

## REGION

**Société** La tente s'est transformée en campement de réfugiés au pied de l'accueil d'urgence. Situation intenable

# Campement au cœur de Nancy

Nancy. La situation ne s'arrange pas. Elle ne se stabilise pas non plus. En réalité, elle se détériore. Devant le point d'Accueil et réinsertion sociale (ARS) de Nancy, 15 rue Gilbert, les demandeurs d'asile ne cessent d'affluer. Si par le passé, il arrivait ponctuellement que des personnes dorment devant, « depuis le mois de juin, elles se sont installées dans la durée », reconnaît Rémi Bernard, le directeur du point d'accueil d'urgence de l'ARS.

## Depuis quelques jours

Cette situation, nous nous en sommes déjà fait l'écho, mais depuis quelques jours un palier a été franchi. La petite tente plantée devant la structure se transforme peu à peu en véritable campement de réfugiés. Ils ne sont pas tous Roms. Certains viennent du Kosovo d'autres d'Arménie, d'Albanie, des Balkans.

Sous la tente, qui ne cesse de s'étendre, des lits s'amoncellent, des cagettes de bois font office de cloisons, des bâches apportent un peu d'intimité vis-à-vis de cette rue passante perpendiculaire à la rue Saint-Jean, l'une des principales artères de la cité aulcaie.

Quant aux arceaux à vélo, initialement plantés là pour



■ La préfecture espère trouver une solution d'ici la fin de la semaine.

Photo Denis MOUSTY

éviter que des personnes dorment devant le bâtiment, ils servent désormais de piliers pour le toit en carton surmonté d'une bâche.

Combien vivent là ? « On ne sait pas. Il y a ceux qui arrivent tôt le matin et qui dorment dans les parkings souterrains. D'autres passent la nuit, mais on ignore leur nombre », poursuit Rémi Bernard. Une chose est sûre,

il présume que des enfants et des personnes âgées dorment dans ce campement de fortune.

La situation est forcément intenable. Elle est, à l'entendre, la conjonction de plusieurs phénomènes. D'abord « et comme on le constate dans les grandes villes de France, l'afflux s'intensifie ». À cela s'ajoute la fermeture de l'Accueil d'urgence de

Metz. « Les demandeurs d'asile ont alors convergé vers Nancy. Depuis, l'accueil de Moselle à certes rouvert, mais il y a toujours autant de monde devant l'ARS », souligne le directeur.

Sa principale inquiétude sera de répondre, dès la fin de la semaine, à toutes les demandes d'hébergement avec la baisse des températures attendues. Avec 720 person-

nes hébergées dans des hôtels, résidences sociales et appartements, Nancy a déjà atteint sa capacité d'accueil maximale. Alors certes, elle est moindre que celle de Metz où 1.200 à 1.500 personnes seraient hébergées uniquement dans les hôtels de la ville.

## « Plus on héberge, plus on crée de la demande »

Mais à Nancy et plus largement en Meurthe-et-Moselle, la préfecture essaie de trouver des solutions au cas par cas. Pour le campement au pied de l'ARS, « la priorité est de connaître le nombre exact de personnes qui dorment là. Elles seraient entre 5 et 15. La difficulté, c'est qu'il n'y a plus de places », avance les services de l'Etat. Ils recherchent activement des solutions. Avec ce bon espoir « de leur trouver un logement d'ici la fin de semaine ».

Le problème restera malgré tout entier. Car lorsqu'une situation de souffrance est réglée, d'autres surgissent. « Plus on héberge, plus, paradoxalement, on crée de la demande », observe Rémi Bernard. Dans ces conditions, « l'hiver va être chaud », anticipe-t-il. Et l'hiver, c'est maintenant.

Alexandre POPLAVSKY